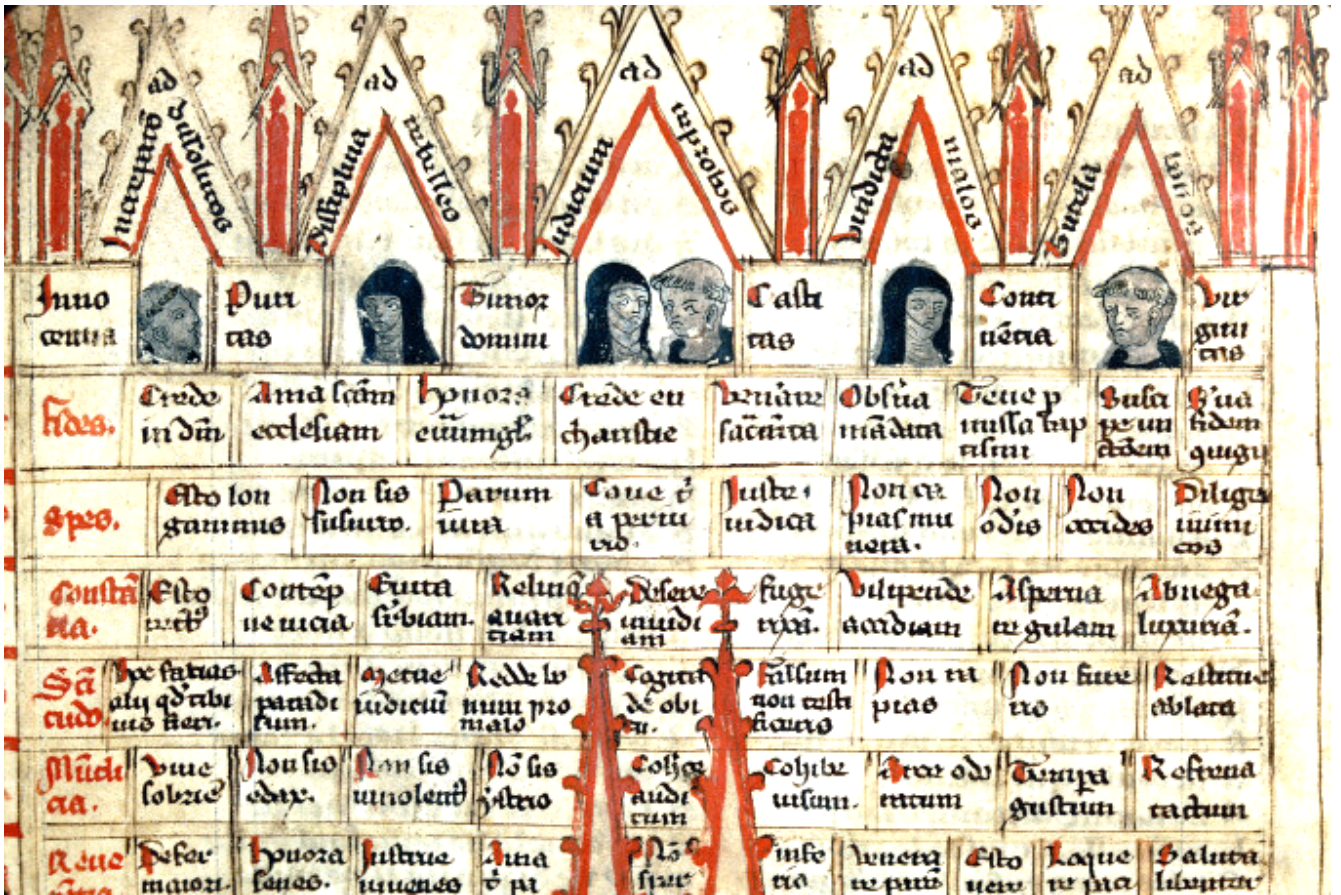


Repères !



Correction de la débauche Discipline de la rébellion Jugement des dépravés Vengeance du mal Soins du bien

Pureté Raison Crainte de Dieu Prudence Continence

Innocence Mémoire Intelligence Piété Chasteté Virginité

Foi Croire en Dieu Amour de l'Eglise Honneur des hymnes Croire en Eucharistie Vénération des sacrements Observer les commandements Tenir les promesses du baptême ??? Servir la foi du mariage

Espérance Supporter la souffrance Ne pas trahir Jurer peu Ne pas parjurer Juger juste Ne pas rechercher les honneurs Ne pas haïr Ne pas tuer Aimer ses ennemis

Constance Etre droit Etre contempteur du vice Eviter l'orgueil Renoncer à l'avarice Fuir l'envie Fuir la richesse Etre contempteur de la paresse Rejeter la glotonnerie Renier la luxure

Sainteté Faire aux autres ce que vous voulez pour vous Chercher le paradis Craindre le jugement Faire le bien pour le mal Penser à la mort Pas de faux témoignage Ne haïr personne Ne pas tuer ???

Politesse Vis sobrement Ne soit pas glouton Ne soit pas ivre Ne pas exagérer Confine tes oreilles Limite ta vue Limite ton odorat Tempère ton goût Réfrène ton toucher

Révérence Défère tes aïeux Honore le vieux Aime le jeune Aime tes parents Aime tes égaux Ne méprise pas tes inférieurs Honore tes parents Sois modeste ??? Salue librement

La tour de la sagesse de Richard de Fournival (1201-1260) Les traductions sont issues du document "Tower of Wisdom"

Du lointain, la Mésopotamie, l'Égypte peuvent être nos racines culturelles, effacées par les Grecs et leur abondante mythologie. Jupiter, Éole, Neptune,... ce sont nos planètes et nos jours de la semaine. Aristote, Platon, Archimède, Socrate et bien d'autres président encore à nos sciences et nos philosophies.

La Bible, elle, n'a pas été effacée, canal transcendantal pour ceux qui y croient, relayé par le nouveau Testament et les Romains, donnant lieu à ce que l'on peut appeler une "poétique", un art du verbe et du dogme, un art sacré presque monopolistique pendant des siècles. Au 13^{ème} siècle, cela donne la première enluminure, en latin.

Depuis, l'écriture s'est singulièrement améliorée. En traduisant, cela donne la figure ci-dessus, qui, de mon point de vue, illustre bien "d'où on vient?"

Ce sont des générations d'habitants de la France qui ont vécu avec cette "poétique", malmenée par la Révolution de 1789 puis exacerbée au 19^{ème} siècle, jusqu'à ce que les guerres mondiales montrent une autre idée de la vie et de la mort, jusqu'à ce que le machinisme commande notre cadre de vie puis donne un autre sens à l'argent. Le Front populaire, en 1936, a réussi à transformer les ouvriers en être humains.

Une autre Révolution est arrivée, secouant les faux-cols amidonnés et les chapons melons, remettant en cause les idées toutes faites et le respect filial qu'on leur devait. Beaucoup n'ont pas compris ce qu'il s'était passé pendant ces Révolutions et n'ont pas l'idée de ce qu'elles ont fait pour notre cadre de vie quotidien, avec ses médailles et ses revers de médailles.

La devise "Liberté - Égalité - Fraternité" et la Constitution qui a permis le Code civil sont des marqueurs.

Il fut un temps, récent, où le prix des choses étaient la juste rémunération de leur production. Aujourd'hui, le prix des choses est le prix que celui qui achète peut payer. Cette loi inique s'universalise. Toute la terre s'habille en jean et boit du Coca-cola, mais cependant les civilisations ne disparaissent pas. Leur diversité témoignent de la richesse humaine.

Les grecs sont nos ancêtres, mais souvenons-nous que l'Inde, la Chine, l'Amérique,... ne sont pas l'Europe et que les repères des hommes des autres continents sont différents des nôtres, tout aussi respectables, mais que tous, nous sommes naturellement responsables de la dignité de tous.

Les repères sont innombrables. Chacun a les siens, autant de bifurcations de la vie, conscients ou inconscients, manipulés ou réfléchis.

J'ai noté quelques-uns des miens :

Pauvres et riches

Je me souviens, 1968, j'avais déjà 24 ans, mais sans réelle conscience du monde, dans l'insouciance d'une vie d'étudiant. J'avais bien essayé de lire le Manifeste du Parti communiste, mais cette abstraction ne m'avait rien laissé, pas plus que le pavé du jésuite Jean-Yves Calvez sur la pensée de Karl Marx. À l'époque, il était difficile d'être informé sur les monstruosité de Staline et de ses acolytes qui ont pourri les idées généreuses d'un monde plus égalitaire. Tout juste avais-je la conscience de l'existence de trop pauvres face à celle des trop riches. La révolution culturelle chinoise et les Kmers rouges ont achevé mes illusions.

Justice

Jeune conducteur, j'avais été révolté par un juge qui avait condamné un conducteur un peu distrait pour n'avoir pas prévu l'imprévoyance de l'autre ! Il m'aura fallu 40 ans pour comprendre que ce juge avait raison. C'est trop facile de rejeter l'entière responsabilité sur les autres, sans penser que nous vivons dans un monde imparfait où l'erreur est humaine et que, au-delà de ce petit accident, nous sommes « **naturellement** » et **collectivement responsables**.

1968

Alors 1968 est arrivé, où l'étudiant parlait avec l'ouvrier, où l'on perçoit que les dogmes de notre civilisation sont des dogmes qui sont bien pratiques pour pérenniser l'ordre établi, où beaucoup ont compris de travers cette ouverture civilisationnelle.

Et puis, sur le bateau norvégien qui m'emmenait en Antarctique, j'ai constaté la complexité d'un monde international. Les marins réunionnais embauchés sur le bateau étaient payés cinq fois moins que les marins norvégiens, mais que chacun, une fois rentré chez soi, avait suffisamment pour vivre dignement.

J'ai écrit **mes révoltes**. En 2021, je n'en renie aucune !

La logique du vivant

Et puis, vers 1970, j'ai découvert le livre de François Jacob sur La Logique du Vivant, qui parut en même temps que celui de Jacques Monod sur le Hasard et la Nécessité, qui produisirent chez moi un bouleversement cérébral. Face à la Nature, je m'émerveillais d'une aussi grande cohérence du monde, je pensais comme Aristote que le Soleil tournait autour de la Terre. De son point de vue, il avait raison : en plaçant un référentiel dans notre corps, nous voyons le soleil tourner de gauche à droite (du moins dans l'hémisphère nord !). Il lui était alors logique de penser que le Soleil tournait autour de la Terre, comme il lui était aussi logique de penser que les rivières étaient faites pour les poissons et les montagnes pour fabriquer les rivières, amenant à l'argument théologique du « dessein divin ». Thomas d'Acquin (13ème siècle) ressuscitera les écrits d'Aristote pour concilier l'intelligence de la foi et la raison naturelle.

Il aura fallu Copernic et Galilée (17ème siècle) pour passer du géocentrisme à l'héliocentrisme, puis Darwin (19ème siècle) pour passer du dessein intelligent à la théorie de l'évolution : on peut s'émerveiller des cohérences de notre réalité non parce qu'elles ont été données, mais parce qu'elles se sont construites progressivement depuis des milliards d'années, d'infimes mutations en infimes mutations dont seules les mutations viables ont perduré. En résumé, la **Transcendance** n'est pas forcément là où on la croit...

L'homo-diversité

La Logique du vivant, le Hasard et la Nécessité et la libération intellectuelle de 1968 m'ont ouvert à une nouvelle vision d'un monde dont la réalité est relative. Il n'existe qu'au travers de ce que chacun perçoit de lui. Et, à l'écoute de la diversité des pensées humaines et des perceptions individuelles, je ne trouve pas d'autre **explication** à la violence du monde. Le monde ne peut pas être autrement qu'imparfait. Notre monde a l'obligation de cohérence et sa frontière avec la Transcendance, quelque soit sa forme, ne peut qu'être totalement étanche.

Brecht

Brecht a identifié nos failles. En écrivant « Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny », il nous explique le besoin viscéral de violence de l'homme : « Donnez-lui le paradis et il nous réclamera bientôt l'enfer ! Merci de comprendre cette phrase comme un métaphore !

Montesquieu

Une autre découverte, plus prosaïque, fut celle de Montesquieu :

Il écrivit il y a déjà 300 ans :

*Si je savais quelque chose qui me fût utile, et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais de mon esprit.
Si je savais quelque chose utile à ma famille et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier.
Si je savais quelque chose utile à ma patrie, et qui fût préjudiciable à l'Europe et préjudiciable au genre humain, je la regarderais comme un crime.*

Cette façon d'appréhender le monde s'oppose à l'égoïsme qui aboutit au discours inverse :

Si je savais quelque chose qui fût utile à l'humanité, et qui fût préjudiciable à ma civilisation, je la rejetterais de mon esprit.

Si je savais quelque chose utile à ma civilisation, et qui ne le fût pas à mon pays, je chercherais l'oublier

Si je savais quelque chose utile à ma patrie et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais comme un crime.

En d'autres mots :

- *Si on touche à ma fille...*
- *Si on touche à mon quartier...*
- *Si les immigrés ...*

La préférence nationale...

L'universalisme de Montesquieu est un phare en politique. L'humanisme est de considérer l'autre, tous les autres, comme un autre soi-même.

La conscience citoyenne

Adolescent attardé, le slogan « Elections, piège à cons » me plaisait. J'avais constaté qu'un candidat se vendait comme une savonnette, comme un produit publicitaire, ce qui supposait chez lui de bonnes qualités de commerçant vendeurs de promesses, à l'opposé des qualités d'ingénieur, de philosophe et de gestionnaire qui sont nécessaires à tous les élus pour assumer leur mandat.

Et puis, j'ai surmonté ma révolte adolescente, je me suis inscrit sur la liste électorale et j'ai voté. Un mois plus tard, la Justice, se basant sur les listes électorales, m'a tiré au sort pour devenir Juré d'Assise. Et là j'ai compris ce qu'était la citoyenneté, celle qui permet de juger les hommes, de les condamner ou de les absoudre !

Le mensonge d'Etat

L'Etat ne nous dit pas tout. Dans une démocratie, la transparence devrait être la règle. Mais nous ne sommes pas dans un monde idéal. Le secret d'Etat et souvent le mensonge d'Etat sont parfois nécessaires pour protéger les citoyens d'eux-mêmes et le pays des autres pays. A partir de quand la vérité des faits doit-elle être cachée ? Seul celui qui la détient, c'est à dire notre Président élu, peut en décider, sachant que l'opacité alimente tous les complotismes.

Exemple : la pénurie de masques anti-Covid a posé un grave problème. Si le Ministre de la Santé avait déclaré que le masque était une protection efficace, cela aurait déclenché un grand mouvement de panique chez les plus angoissés : pillages, exactions diverses,... jusqu'à un phénomène de masse aux conséquences incalculables. La solution fut de mentir : « le masque n'est pas efficace, inutile de se ruier sur les stocks restants ! ». Certes l'Etat a eu le tort de ne pas correctement gérer les stocks, mais il ne pouvait refaire le passé. Il lui fallait voir l'avenir. Le mensonge d'Etat est parfois nécessaire.

L'éducation civique devrait apprendre à chaque citoyen à se mettre dans la situation de décision de ceux qui le gouvernent et à comprendre que les gouvernants disposent de beaucoup plus d'éléments d'analyse que ceux dont nous, simples citoyens, nous disposons et sont confrontés à des contraintes dont nous n'avons qu'une faible conscience.

Brecht

« Grandeur et décadence de la Ville de Mahagony » raconte l'histoire d'une ville construite pour être idyllique, pour que tous ses habitants vivent dans le bonheur et la sécurité. Mais, bientôt les hommes ont la nostalgie de certains « interdits » comme les casinos et autres addictions. Brecht conclut avec pessimisme que le besoin de violence fait partie de l'essence de l'homme.

Le monde parfait n'existe pas, mais c'est du devoir de chacun d'en limiter l'enfer.